



Illustration : Erwan Le Seure Bihan

TEXTE 3/5

Lu par **Ronan L'heure**

À écouter sur
www.tidouaralre.com

16 juin

Le vent faiblit peu à peu, si bien qu'on ne sent plus le moindre souffle. La voile tombe comme morte. À partir d'aujourd'hui, on ne distribue plus que la moitié de la ration d'eau accordée à chacun. Tout à l'heure, j'étais étendu sur mon lit, rêvant aux fraîches fontaines de notre pays, à l'eau froide courant sur les roches, à travers l'herbe et sous les bois. Si nous sommes condamnés à souffrir de la soif, je me demanderai encore ce que je suis venu chercher ici, pourquoi je ne suis pas resté à la maison, pourquoi il existe toujours des gens comme moi qui doivent toujours fuir le bonheur.

17 juin

Il me faut l'avouer, mon amie, je regarde souvent la mer. Parfois ce n'est qu'un regard. Parfois, si j'en ai le temps, je reste une demi-heure, la nuit ou le jour. Ce n'est pas pour la voir, Adela ; au contraire, c'est pour m'assurer qu'elle n'est pas là ; pour parvenir peu à peu à croire qu'elle n'existe pas.

Je regarde furtivement la mer. Je ne veux laisser deviner mes idées à personne. Tous les officiers connaissent maintenant l'histoire des deux matelots qui ont essayé de prendre une sirène. Certains en ont ri – Arzhur aussi a fait semblant de s'en amuser –, mais ils n'en

parlent pas autant que je l'aurais cru. Ma situation est cruelle. J'ai envie d'entendre ce qui se dit ; et ne puis rien demander, et même je dois faire comme si je n'écoutais pas.

Je suis sûr qu'il y en a d'autres comme moi. Plus d'un regarde aussi la mer à la dérobée. Leurs yeux à tous sont étranges. Leurs manières à tous sont étranges. On dirait que le pouvoir maléfique qui faisait si peur au capitaine est en train d'étendre son filet magique sur l'Agénor.

Hier soir, Arzhur était sur le pont, tout seul, immobile, comme noyé dans ses pensées. Je voyais sa silhouette se détachant sur le ciel étoilé. Il ne me voyait pas. Nous sommes restés un bon moment ainsi, je ne sais combien de temps. Lorsqu'il s'en est allé, je suis resté encore un long moment là où j'étais, je ne sais pourquoi.

18 juin

Vous avez lu comme moi qu'on a parfois trouvé des navires en pleine mer, complètement désertés ; rien ne révélait pourquoi on les avait abandonnés ; tout était en ordre ; pas un papier, pas la moindre lettre pour expliquer ce qui s'était passé.

S'il arrivait de même à l'Agénor cette nuit, suffirait-il d'ouvrir ce cahier pour comprendre ?

La Marie-Morgane, R. Hemon. Texte français : G. Pennaod, A. Le Berre.
Editions L'arbre double - Les presses d'aujourd'hui, 1981